

LE JOUR, 1944
08 Octobre 1944

LES BOURGEOIS DE CALAIS

Philippe de Valois étant roi de France, il y a six cent ans à peu près, le roi d'Angleterre prenait Calais. C'était ce brillant Edouard III qui, pour de beaux yeux, créa l'année d'après la Jarretière. Alors, six « bourgeois, », par leur civisme sauvèrent la ville. Pour l'honneur et la réhabilitation du bourgeois le ciseau de Rodin a fait de nos jours, de cette aventure, la merveille que l'on sait.

Les habitants de Calais, pendant si longtemps sous le canon durant cette guerre, ont réveillé ce grand souvenir. Cette fois c'est aux Allemands que la ville est reprise. Et le flux et le reflux des choses veulent que ce soit l'Anglais qui restitue Calais à la France.

Continuera-t-on à écrire l'histoire pour une ou deux générations seulement ? Ou se mettra-t-on délibérément à tenir compte de l'évolution inévitable des hommes et des choses ?

Il y a ceci de clair (non point désormais, mais depuis longtemps, depuis toujours) que les mêmes pays, dans des circonstances différentes, ne se comportent pas de la même manière et que de sanglantes inimitiés s'évanouissent d'un matin à l'autre, d'une guerre à l'autre, comme des fumées.

Au milieu des divagations humaines, il n'y a d'éternel que le bon sens; et parmi tout ce qui varie, la politique est encore ce qu'il y a de plus variable.

A quoi ont abouti les politiques séculaires de tant de pays ? Celle de Richelieu et celle de Cromwell par exemple ? En dépit de leur grandeur, comme tant d'autres, que sont-elles par rapport à l'Europe contemporaine ?

La leçon de Calais vaut pour tous les lieux et pour tous les temps. Les milliers d'hommes qui sont morts depuis la guerre de Cent-ans pour prendre ou pour rendre Calais, si l'on pouvait entendre leur voix, diraient la vanité de nos querelles ; et aussi sans doute avec Eustache de Saint-Pierre et les autres « bourgeois » qu'il n'est juste de mourir ou de s'offrir à la mort que pour d'autres hommes, pour épargner à d'autres la souffrance, pour redresser l'injustice et le tort et non point pour des ambitions que l'Histoire dans toute sa durée condamne comme vaines et stériles.